

Que les parties et la communauté internationale fassent donc tout en leur pouvoir pour faciliter la mise en train des négociations et saisir pendant qu'il en est encore temps une occasion qui risque fort de ne pas se renouveler et qui une fois passée, nous laisserait une fois de plus face aux hostilités et aux actes de destruction qu'il nous incombe à tous de prévenir.

### **Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient**

*L'Office de secours et de travaux des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (U.N.R.W.A.) a été créé en 1949 pour venir en aide aux milliers de sans abri que la guerre israélo-arabe de 1948 avait laissés dans son sillage. Depuis, le Canada s'est toujours affirmé comme un fervent et fidèle partisan de l'Office. Important bailleur de fonds de l'U.N.R.W.A., notre pays tient particulièrement à ce que cet organisme demeure viable. En 1976, celui-ci a dû faire face à une grave crise financière, et de nombreuses nations, dont le Canada, y sont allées d'une contribution supplémentaire. Le 26 novembre 1976, le Canada a annoncé que sa contribution en espèces au fonds de l'Office, pour 1977, s'élèverait à 1.5 million de dollars. En outre, on s'attend que cette année, il fournisse, en farine, une aide alimentaire qui égalera ou dépassera celle de l'an dernier, dont la valeur fut estimée à quelque 2 millions de dollars.*

*Dans son allocution du 3 novembre 1976 devant la Commission politique spéciale, M. Robert Stanbury a salué les réalisations de l'Office et exposé les vues du Canada sur cet organisme, de même que sur le problème général des réfugiés palestiniens.*

La guerre est source de douleur pour l'homme partout où elle éclate, quelle que soit la cause à défendre. Parmi ses victimes, il en est peu cependant qui aient souffert autant et aussi longtemps que les réfugiés palestiniens secourus par l'U.N.R.W.A. Il y a maintenant vingt-sept ans que cet Office assure des services d'alimentation, de logement, de bien-être, de santé et d'éducation à des familles dont les vies ont été brisées, parfois à plus d'une reprise, par l'échec des hommes à régler leurs conflits de manière pacifique. On compte aujourd'hui plus d'un million et demi de réfugiés inscrits, soit 70 p. cent de plus qu'au moment de la fondation de l'Office en 1949. Tragiquement, des centaines de milliers de personnes mènent une existence misérable dans des camps; si beaucoup y meurent, un nombre encore plus grand y viennent au monde, dans des conditions que nul d'entre nous ne choisirait pour les siens et que l'U.N.R.W.A. ne peut changer mais qu'il a pu, jusqu'ici, rendre moins intolérables.

L'U.N.R.W.A. est l'expression concrète de la préoccupation du monde entier pour ces familles enfermées dans un cercle vicieux de désespoir. Quiconque se sent un lien de fraternité avec tous les êtres humains de la terre ne peut, en effet, les laisser pour compte et notre plus fervent espoir est que la raison et la bonne volonté puissent les délivrer bientôt de leur sort.

Expression d'une préoccupation générale, l'U.N.R.W.A. reçoit depuis longtemps l'appui de nombreux pays auxquels s'en sont ajoutés d'autres récemment. Certaines nations, cependant, n'ont pas encore participé à sa cause. Il est clair que nous devons tous fournir un effort supplémentaire pour répondre aux besoins du peuple palestinien. En somme, il faut viser à l'adhésion de pays qui, jusqu'ici, se sont refusés à accroître la participation des pays donateurs. Il ne devrait y avoir aucune limite politique à notre engagement humanitaire: d'ailleurs, il ne sert à rien de comprendre un problème si on ne cherche à le résoudre par des mesures concrètes. Nous adjurons donc toutes les nations d'adhérer à cette cause humanitaire et de vivre cette fraternité que nous revendiquons tous.

Depuis que l'U.N.R.W.A. a été fondé, le Canada a de façon constante appuyé ses travaux par des contributions financières et une aide alimentaire que mon gouvernement s'engage à maintenir et à accroître. L'Office a également reçu des dons importants d'organisations canadiennes non-gouvernementales.

Si nous sommes encore forcés de discuter du problème des réfugiés palestiniens, de l'U.N.R.W.A. et de ses tâches humanitaires essentielles, c'est parce que nous n'avons pas réussi, en vingt-sept ans, à prendre ces mesures constructives destinées à mettre fin aux secours internationaux, comme le voulait la résolution de cette Assemblée dont l'objet premier était la création de l'U.N.R.W.A. Cet échec est un échec politique parce que la source du problème est elle-même politique.

Tout le monde reconnaît que le problème du Moyen-Orient comporte un point capital, auquel est liée toute solution qui se sent durable, à savoir que le peuple palestinien doit découvrir un moyen de s'exprimer — y compris sur le plan politique — qui soit conforme au principe d'autodétermination. Il est évident aussi que le peuple palestinien doit participer à l'élaboration d'un mécanisme lui donnant ce pouvoir d'expression. Qui plus est, pour que l'on puisse envisager d'élaborer ce mécanisme afin d'éliminer cette question cruciale qui est au coeur du conflit, il faut que